

Zeitschrift: Der Kreis : eine Monatsschrift = Le Cercle : revue mensuelle
Band: 16 (1948)
Heft: 8

Artikel: "Blonds ou Bruns"
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-569485>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 27.12.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

„Blonds ou Bruns“

Réflexions sur un article de „Bichon“

Dans le No. de juin du „Cercle“, vous avez fait paraître un article intitulé „Blonds ou bruns...“, dont certains passages ont soulevé ma réprobation. Notre journal qui ne se limite pas à la publication de douces histoires, de poèmes et d'études biographiques voudra bien, je l'espère, accueillir dans ses colonnes cette réponse, bien qu'un peu sévère.

Mon cher Bichon, je crois vous avoir reconnu de par les expressions savoureuses, les saillies spirituelles qui caractérisent vos conversations et en font le charme. Combien souvent, las de me promener dans l'ennui des rues délaissées j'ai souhaité vous rencontrer pour le plaisir d'écouter vos propos persifleurs, vos critiques perspicaces et amusantes, votre rire roulant et sonore comme un solo de trompette qui ragaillardit les plus moroses! Avec vous on oublie pour un moment que l'existence est une lutte. Tout se simplifie et devient objet de farce sous votre verbe mordant et toujours égal dans sa gaîté. Les soucis apparaissent imaginaires, les peines des constipations de l'esprit que vous purgez d'un large rire, les défauts et les vices des inventions d'une morale bourgeoise et désuète.

Quel mirage cependant que tout cela!

Il m'est arrivé de me demander si vous vous preniez sérieusement à votre propre jeu ou si c'était là plutôt visage de clown qui trompe son public en même temps que lui-même. Et ce qu'il y a de grave, c'est que, pourtant persuadé de l'artifice de vos propos, je ne résiste que difficilement à leur attrait...

Je passe rapidement sur la première partie de votre texte dans laquelle vous brosez un cruel mais juste portrait de nos amis efféminés et poudrés, pour aborder vos conclusions qu'objectivement je ne puis admettre et que je ne saurais laisser passer silencieusement.

Je n'ai nullement la prétention de „donner le dernier mot à ce troublant problème de l'amour“, mais c'est mon droit de ne plus penser comme vous et de le dire.

Je vous concède que „c'est un sentiment d'admiration qui nous fait préférer et rechercher l'homme en dépit des lois de la reproduction“, mais ce sentiment d'admiration vient justement de ce que nous ne sommes pas des hommes malgré les apparences parfois les plus viriles, mais que le plus profond de notre „moi“ est féminin, drame de notre condition. Pourquoi l'homme dit „normal“ n'éprouve pas cette admiration pour l'homme? Poser la question c'est y répondre. Ce sont nos yeux et nos sentiments féminins qui nous font voir l'homme plus beau que la femme exactement comme l'homme est attiré par la femme et la voit plus belle parce que ses formes sont pour lui une promesse de plaisir. C'est pourquoi, comme vous, je trouve l'homme plus beau que la femme... mais je me garde de vouloir faire admettre universellement ce point de vue particulier à ma nature.

Tous les sophismes sont permis à celui qui se fait l'avocat du diable. Nous en avons tous usé et en usons chaque jour même envers soi, mais vous en abusez mon cher Bichon jusqu'à l'extrême.

Je veux croire que c'est votre goût pour les phrases à l'emporte-pièce, les mots-fusée et aussi cette pointe de jalousie qui nous est commune à tous,

qui vous ont laissé écrire cette petite phrase d'une dangereuse légèreté: „... mais ce doit être un sentiment d'affection doublé de l'instinct de conservation de la race qui rapproche homme et femme; à moins que ce soit simplement l'habitude. (!...)

Votre „distingué anthropologiste“ est certainement un savant, mais son histoire de l'homme qui marchait à quatre pattes ne me convainc guère. Je n'ai pas fréquenté la Faculté des sciences naturelles, aussi, dans le doute je m'abstiens, mais je m'autorise à croire que si cela avait été ainsi dans les premiers âges, cette vérité scientifiquement démontrée à posteriori serait connue de tout un chacun aussi bien que celle qui prétend que l'homme descend du singe. Comment donc oser, sur cette simple supposition d'une autorité de laboratoire, développer d'aussi dangereux sophismes que ceux que vous développez, même avec une prudente réserve, quand vous dites: „S'il en est bien ainsi, nos premiers ancêtres, à l'exemple de tous les mammifères quadrupèdes, sacrifiaient à l'amour dans une position qui nous est restée chère“. (!) Vous perdez toute pudeur lorsque vous ajoutez: „Si, plus tard, nous avons préféré, nous autres, „l'entrée des artistes“ à la „porte principale“ (comme je vous reconnais bien ici), cela provient assurément de ce que nos bras ont perdu de leur longueur et nos yeux de leur acuité. A moins qu'à l'usage, notre goût se soit affiné. (!!)

Non, je ne crois pas que nous avons „préféré“ cela.¹⁾ „Tout n'est au fond qu'une grande illusion et ce qui le prouve, c'est que, dans beaucoup de cas, rien n'est plus facile que de duper la nature par des singeries qu'elle ne sait pas distinguer de la réalité“. Cette „pratique“ est tout simplement une triste contrefaçon de cette pénétration en l'être aimé qui est la règle d'amour de ceux qui peuvent s'aimer pleinement, corps et âme.²⁾ „Il y a des instincts pour qui l'apparence suffit et qu'on endort par des fictions“. Elle n'en demeure pas moins une profanation de l'amour, une dépravation qui souille nos rapports intimes. Elle est répréhensible au même titre que toutes les fantaisies des grossiers jouisseurs. En un mot, elle est contre-nature et sur ce point je suis également opposé à l'auteur de Corydon qui s'égare en voulant prouver que les pigeons et les chiens eux aussi....

Je vous entends rétorquer que tout ce qui est dans la nature est naturel. Est-ce la nature qui a prévu les moyens artificiels que nous utilisons pour commettre cet acte condamnable et amèrement reproché aussitôt qu'accompli, par une conscience qu'aucun sophisme ne saura jamais étouffer tout à fait?

Vous atteignez à l'absurde lorsque vous déclarez que „dans tous les cas, sur ce rapport, les siècles futurs nous rendront justice, quand le problème démographique sera devenu si aigü, que la terre ne suffira plus à l'espace vital et à la nourriture nécessaires à une population trop nombreuse.“ Alors ainsi, selon vous, nous avons été créés ainsi par la volonté de mère Nature pour servir de compensation à une excessive prolifération des humains!... Ici, je m'abstiens de commentaires, car une fois encore je veux croire que vous n'avez pas réfléchi à ce que vous avanciez.

Enfin, quand vous affirmez que „nous autres, soit disant contre-nature, mais en réalité gourmets des sens et détenteurs d'une recette d'amour vieille comme le monde, qui a fait ses preuves et qui continuera à les faire en

1) Renan, souvenirs d'enfance et de jeunesse.

2) do.

dépité des condamnations et de la réprobation universelle“, vous achevez vos théories sur une note mineure qui en démontre toute la faiblesse et la superficialité.

Croyez-moi, ça n'est pas un privilège ni un titre de gloire de se réclamer de l'amour grec, dont nous sommes d'ailleurs qu'un bien pâle reflet.

Soyons solidaires, serrons-nous les coudes, oui, mais abstenons-nous de diffuser de pareilles sottises qui nous font plus de mal que nos „petites folles“, et sèment la corruption dans les esprits.

Bien que la trentaine ne sonnera pour moi son arrêt que dans quelques années, mes „expériences“ n'ont déjà fermement persuadé que dans notre société aussi peut et doit exister une certaine éthique. Les regrets et la honte qui m'envahissent dès que je jette un regard sur mon récent passé suffisent à me le prouver sans avoir besoin de l'appui des Confessions de St. Augustin! C'est en nous gargarisant de tels sophismes, en voulant dans cesse excuser ce qui est inexcusable et expliquer ce qui est inexplicable qu'on arrive à abdiquer devant la raison, devant tout principe moral et à patauger peu à peu dans la fange jusqu'à l'asphyxie.

Je vous ai peut-être répondu un peu durement mon cher Bichon, mais je vous sais un trop excellent caractère pour craindre que notre amitié en soit rafraîchie... Nous aurons peut-être d'ailleurs encore l'occasion de rompre des lances sur ce sujet!

Lermite.

Nos abonnés nous écrivent — nous répondons:

Un lecteur suisse:

... J'ai lu avec intérêt dans le „Cercle“ du mois de février l'article très complet sur le livre de ce professeur américain, traitant de la sexualité normale et anormale de ses citoyens. Ca c'est du vrai reportage, du bon journalisme, du beau travail. Notre rédaction devrait persévérer dans ce sens. Ne pensez-vous pas que, à l'exemple de la „Freundschaftsblatt“, le journal homoérotique allemand d'avant 1930, notre „Cercle“ devrait créer un petit service de presse, c'est-à-dire consacrer dans chaque numéro une page au moins à tout ce qui se passe de par le monde touchant notre manière de concevoir l'amour? On pourrait ainsi communiquer aux lecteurs tout ce qui s'édite, tout ce qui se dit sur nous, les procès homosexuels et les actions judiciaires, la répression qui nous guette en Suisse et à l'étranger, les mesures de clémence et de tolérance dont nous sommes parfois gratifiés, des interviews de spécialistes de la médecine, du droit et même de la théologie, les heurs et malheurs des homosexuels dont parlent souvent les journaux, les pièces de théâtre, les films où nous faisons figure de héros (tel le fameux Colonel Riedl) toute la littérature qui nous est consacrée, les artistes qui sont des nôtres. Mais surtout de temps en temps un petit cours instructif, un sujet nous concernant et bien délimité, traité de manière claire et complète. Je sais plusieurs homoérotés de condition simple, qui seraient curieux de connaître ou d'entendre parler des articles du code pénal qui nous regardent. (Ceci a été fait il y a quelques années, il suffit aux abonnés de se procurer les numéros des années précédentes qui ont été reliés et sont mis en vente à